



Alors qu'Ellen Johnson Sirleaf s'est fait connaître sur la scène politique, Leymah Gbowee, 39 ans, est souvent descendue dans la rue pour diriger un groupe connu sous le nom de «Dames en blanc». Son assistante, Bertha Amanor, l'a décrite comme une «guerrière» capable d'aller là où les autres n'oseraient pas aller.

Son courage a été remarqué par un jour de novembre 2003, quand elle a dirigé des centaines de manifestantes dans les rues de Monrovia ravagées par la guerre afin d'exiger le désarmement immédiat des combattants qui violaient les femmes et les filles de tous les âges.

Les 14 années de guerre civile au Liberia avaient pris fin quelques mois plus tôt, mais les viols continuaient. Leymah Gbowee a conduit le groupe de manifestantes vêtues de blanc vers l'hôtel de ville de Monrovia.

«Les femmes du Liberia n'accepteront plus d'être violées, abusées, mutilées et tuées, avait alors scandé Mme Gbowee. Nos enfants et nos petits-enfants ne seront pas utilisés comme des machines à tuer et des esclaves sexuelles!»

Mme Gbowee, qui était en visite à New York vendredi, s'est dite surprise d'avoir reçu le prix Nobel de la paix.

«Toutes les choses que j'ai faites étaient des actes de survie pour moi-même, pour le groupe de personnes avec lequel je travaillais, a-t-elle déclaré à l'Associated Press. Quand vous essayez de survivre, vous ne pensez pas que vos stratégies et vos tactiques vous vaudront un prix Nobel.»

Elle a raconté qu'alors qu'elle se trouvait dans l'avion en direction des États-Unis, elle n'avait pu s'empêcher de parler du prix qu'elle venait de recevoir à l'homme qui était assis à côté d'elle.

«J'étais assise à côté de lui depuis cinq heures et nous ne nous étions pas parlé, mais je lui ai donné une tape sur l'épaule en lui disant: "Monsieur, je viens de remporter le prix Nobel de la paix".»

Mme Gbowee travaille désormais dans la capitale ghanéenne, où elle dirige le Women Peace and Security Network Africa.

«Leymah Gbowee a travaillé très fort avec les femmes du Liberia (...) pour contester la dictature, assise au soleil et dans la pluie pour défendre la paix, a dit Ellen Johnson Sirleaf. Je crois que nous acceptons toutes deux le prix au nom du peuple libérien, à qui revient le mérite.»

L'ambiance était à la fête vendredi au Liberia, mais aussi en Sierra Leone, dont l'histoire récente a été étroitement liée à celle du pays voisin.

La ministre sierra-léonaise de la Santé, Zainab Hawa Bangura, a applaudi les deux femmes pour leur rôle dans le rétablissement de la paix au Liberia.

«Pour nous en Sierra Leone, qui avons été témoins de la dévastation causée par la guerre et des atrocités infligées aux femmes, aux enfants et au peuple du Liberia, et de l'effort héroïque fait par ces deux femmes, ce prix nous rend exceptionnellement fiers», a-t-elle dit.

## Des Nobel salués comme une victoire pour les femmes, l'Afrique et le monde arabe

L'AUTEUR



L'attribution vendredi du prix Nobel de la paix à deux Libériennes, la présidente Ellen Johnson et la militante Leymah Gbowee, et à une Yéménite, Tawakkol Karman, a été largement saluée comme une victoire pour les femmes, pour l'Afrique et pour le monde arabe.

"La présidente du Liberia? Waouuuuhh", a lancé pour sa part l'archevêque sud-africain Desmond Tutu, lui-même lauréat en 1984 pour son combat contre l'apartheid. "Elle le mérite plus que plusieurs fois. Elle a apporté la stabilité là où cela devenait un enfer", a-t-il dit en référence aux guerres civiles atroces qui ont ravagé le Liberia.

Bono, le chanteur des U2 et altermondialiste, a lui aussi salué en Mme Sirleaf une femme "extraordinaire".

Saluant un "choix (qui) ne pouvait être meilleur", le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon y a vu "un symbole du pouvoir des femmes (qui) traduit le rôle vital que les femmes jouent dans l'avancement de la paix et de la sécurité et des droits de l'homme".

Au Vatican, le président du Conseil pontifical Justice et Paix, le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, a salué un "signe noble et encourageant" pour toutes les femmes.

La chancelière allemande Angela Merkel a aussi vu "un très bon signal" qui devrait encourager les autres militants de la paix et des droits des femmes. Elle a félicité les trois lauréates, saluant notamment Tawakkol Karman "qui se trouve encore dans une situation où elle ne peut pas encore jouir de la liberté".

Le président français Nicolas Sarkozy a salué trois femmes d'"exception" et le chef historique du syndicat Solidarité et ex-président polonais, Lech Walesa, lui-même Nobel de la paix 1983, y a vu "un encouragement à agir, tant pour les trois lauréates que pour les autres habitants d'Afrique et de pays arabes".

Les cybermilitants égyptiens Waël Ghonim et Esraa Abdel Fattah, autres vedettes du "printemps arabe" et dont les noms avaient circulé pour ce prix, ont félicité la Yéménite pour sa "victoire méritée".

"Notre vrai prix à tous, c'est que nos pays soient plus démocratiques et plus respectueux des droits de l'Homme", a écrit Waël Ghonim sur son compte Twitter.

"Félicitations à Tawakkol et aux femmes arabes pour leur victoire au Nobel de la paix", a de son côté écrit Esraa Abdel Fattah, toujours sur Twitter.

Bineta Diop, présidente de l'ONG internationale Femmes Africa Solidarité (FAS), a salué "une reconnaissance pour le travail des Libériennes", surtout contre la guerre.

Mais, la co-attribution du prix à la présidente libérienne, candidate à sa réélection lors d'un scrutin prévu quatre jours après l'annonce du Nobel, ne fait pas que des heureux.

Les protestations de son principal rival à la présidentielle de mardi ont ainsi jeté une ombre sur la belle unanimité devant la récompense décernée pour la première fois à trois femmes, dont, autre fait sans précédent, une femme arabe.

Winston Tubman s'est indigné de cette désignation. "Mme Sirleaf ne mérite pas un prix Nobel de la paix, parce qu'elle a commis de la violence dans ce pays. Ce prix est inacceptable et non mérité", a affirmé par téléphone à l'AFP M. Tubman, dirigeant du Congrès pour le changement démocratique (CDC).



Nobel-prix-paix-Liberia-Yémen-Sénégal-femmes-ONG

Nobel de la paix 2011: "*une reconnaissance pour le travail des Libériennes*" (ONG)

DAKAR, 7 oct 2011 (AFP) - Le prix Nobel de la paix attribué vendredi conjointement à trois femmes, dont la présidente du Liberia Ellen Johnson Sirleaf, "*est une reconnaissance pour le travail des Libériennes*", surtout contre la guerre, a estimé l'ONG internationale Femmes Africa Solidarité (FAS).

"*C'est pour nous non seulement un plaisir, mais aussi une immense joie de voir que ce prix a été attribué à une fille de l'Afrique*", Mme Sirleaf, qui est "une combattante pour la paix, je dirais une amazone pour la paix", a déclaré à l'AFP Bineta Diop, présidente de FAS dont le bureau régional est basé à Dakar.

Mme Diop, classée en 2011 par le magazine américain Time parmi les "*100 personnes les plus influentes du monde*", a été jointe à Genève, où FAS a été créée.

Ellen Johnson Sirleaf "*a défié les rebelles de son pays*", ravagé par 14 ans de guerres civiles (1989-2003) avant de devenir "*la première femme élue présidente en Afrique*", prenant "*un pays qui était en lambeaux pour le reconstruire*", a-t-elle dit.

Pour elle, "*c'est une reconnaissance pour le travail des Libériennes*" de la part du comité du Nobel, qui a associé au prix Leymah Gbowee, une pacifiste libérienne ayant poussé "*les femmes à se mobiliser pour interpeller les décideurs libériens*" et ramener la paix.

L'ONG FAS avait décerné à Mme Sirleaf une distinction appelée Prix africain d'excellence en faveur du genre (African Gender Award) en juin à Dakar "*parce que, déjà, on reconnaissait son travail pour la reconstruction de son pays*", a poursuivi Bineta Diop, qui s'est rendue en septembre au Liberia.

"*J'ai vu le travail accompli en très peu de temps, on peut le mesurer, on peut le voir: écoles, hôpitaux, centres pour la réhabilitation des femmes victimes de violences... tout ce travail-là, c'est ça qu'on reconnaît aujourd'hui*", a-t-elle estimé.

Ellen Johnson Sirleaf, 72 ans, est candidate à un nouveau mandat et affrontera mardi aux urnes 15 autres candidats à la présidentielle. Ses opposants ont contesté sa distinction, estimant qu'elle n'était pas méritée.